

Dimanche 20 novembre 2016 – Christ Roi de l’Univers

1ère lecture : « Ils donnèrent l’onction à David pour le faire roi sur Israël » (2 S 5, 1-3)

Psaume : Ps 121 (122), 1-2, 3-4, 5-6 « Dans la joie, nous irons à la maison du Seigneur. »

2ème lecture : « Dieu nous a placés dans le Royaume de son Fils bien-aimé » (Col 1, 12-20)

Évangile de Jésus-Christ selon Saint Luc 23, 35-43

« Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume »



Homélie du Père Dominique SALIN, jésuite, à l’église St-Ignace (Paris 6e)

Le Christ-roi... La première image que nous suggère ce titre, archaïque, ce peut être la splendide mosaïque de Ravenne : sur fond d’or, le Christ en majesté. Il a les traits de l’empereur de Byzance. Il est le *Basileus*, le *Pantocrator*, le « Tout Puissant »...

C’est pourtant un tout autre visage que nous présente aujourd’hui l’évangile selon Luc : un visage dérisoire. Quand nous regardons ceux qui regardent Jésus sur la croix : les chefs, qui « ricanent » (« Qu’il se sauve lui-même, le sauveur des autres ! ») ; les soldats, qui « se moquent de lui » (« Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ») ; quand nous lisons l’écriteau ironiquement placardé sur la croix (« C’est roi des Juifs ») ; quand nous nous rappelons ce qui s’était passé à la caserne, quand les soldats avaient affublé Jésus d’un drap écarlate, d’une couronne de bois et qu’ils lui avaient mis un roseau entre les mains en guise de sceptre et qu’ils l’avaient tabassé, nous sommes dans la dérision. Drôle de roi ! Comme si la vérité pouvait être drôle. Ce n’est pas un roi, c’est un clown.

Jésus en clown ! Pas le clown blanc, le pailleté, l’impeccable, celui qui mène le jeu ! Mais l’autre, l’Auguste, le Paillasse : celui qui se casse tout le temps la figure, celui qui reçoit des coups de pied dans le derrière, les tartes à la crème et les seaux d’eau, celui qui fait rire.

Il y eu des artistes qui ont osé voir le Christ en clown : Georges Rouault, bien sûr, mais aussi Paul Klee, Apollinaire, Max Jacob... Et même de graves théologiens, comme Harvey Cox, Jürgen Moltmann, Hans Urs von Balthasar. Avec eux, bien sûr, nous ne sommes plus à Byzance, mais aujourd’hui. Ce n’est pas manque de respect, au contraire. Mais l’histoire du XXème siècle a appris aux hommes que l’image d’un Dieu moqué, d’un Dieu apparemment tout impuissant était peut-être plus parlante et moins trompeuse que celle d’un Tout-Puissant. C’était le Dieu d’Etty Hillesum, la jeune juive d’Amsterdam qui fut l’image de la sainteté pour ses frères au camp de Westerbork, en attendant Auschwitz.

C’est en tout cas l’image que nous présente aujourd’hui l’évangile. C’est une image divine, sans doute, mais c’est d’abord une image terriblement humaine. *Ecce Homo*, voici l’homme !

Si le clown fait rire, c’est parce que ce rire nous soulage. C’est sur le clown, et pas sur nous, que tombent tous les malheurs que nous redoutons tellement, à commencer par le malheur de nous casser la figure, de nous faire casser la figure, le malheur de perdre la face, d’être cassés par la vie. C’est sur lui que nous pouvons projeter toutes les humiliations, toutes les impuissances, de toutes les injustices qui nous accablent, nous et nos frères humains plus malheureux que nous – toutes les victimes de que la Bible appelle « les puissances de ce monde » : ces puissances qui ont le visage des dictatures, des mafias de toutes sortes qui pressurent le pauvre monde, l’humilient, l’acculent à s’expatrier.

Le clown nous soulage. Il nous révèle aussi à nous-mêmes. Il nous révèle notre vrai visage. En lui, dans cet être qui s’est fait infiniment et indéfiniment vulnérable, nous trouvons notre semblable, notre frère.

De même pour le Christ. Écoutons saint Paul : lui qui était de condition divine, il n'a pas fermé son poing sur la dignité qui l'égalait à Dieu (à la place du sceptre, un roseau !). Mais il s'est réduit à rien, prenant la place du dernier des derniers parmi les hommes dont il était devenu le semblable, humilié jusqu'à la mort, la mort infamante des esclaves (Phil 2). « Il n'avait plus figure humaine... Ce sont nos souffrances qu'il portait » (Is 52-53). C'est lui, le souffre douleur universel, infiniment vulnérable.

Le Christ que saint Ignace demande de contempler, dans les Exercices spirituels, au moment décisif, ce n'est pas le Pantocrator. C'est le Christ pauvre, humilié, méprisé (§ 167). C'est le Christ de François d'Assise, celui de Thérèse de l'Enfant Jésus et de la sainte Face, celui de Charles de Foucauld. Pas le Tout-Puissant.

Mais si le clown est toujours battu, il n'est jamais vaincu. Toujours il se relève, et toujours il fera rire les enfants, et les grandes personnes qui acceptent d'avoir un cœur d'enfant. Charlot et Grock sont immortels.

Le Christ, lui, n'est pas immortel : il est ressuscité. Il s'est « relevé », lui aussi, comme dit le mot grec que nous traduisons par « ressusciter ». Il est vivant. Mais sa vie à lui embrasse et traverse toutes les vies : celles des vaincus et celles des vainqueurs, celles des losers et celles des gagners, celles des victimes et celles des bourreaux.

Les bourreaux, dit Jésus, « ils ne savent pas ce qu'ils font » (Luc 23, 34). Nous, dit saint Paul, « nous savons en qui nous avons mis notre foi » (2 Tim 1, 12).

© Compagnie de Jésus - Eglise St-Ignace -33, rue de Sèvres 75006 PARIS

Si vous souhaitez utiliser cette homélie, même partiellement, merci de bien vouloir nous en avvertir par email: eglise.saint-ignace@jesuites.com